

Quelques peintres

Dieppe-Newhaven vit aussi passer bon nombre de peintres anglais, d'autant qu'une petite colonie britannique s'était établie à Dieppe, avec des artistes de grand renom tels que William Turner, Richard Parkes Bonnington, Walter Siekert, John Sell Cotman, Alexander Jamieson, dont il ne semble pas qu'ils aient laissé de commentaires sur la traversée. D'autres ont consigné par écrit leur expérience.

Nous laisse un témoignage le peintre Benjamin Robert Haydon, qui, lassé de Londres, décide de partir pour Paris en compagnie de son ami David Wilkie, en prenant la route de Dieppe, « la moins fréquentée ». Wilkie cherche un contact pour vendre les gravures tirées de ses tableaux par Abraham Raimbach, et Haydon désire connaître la France et visiter le Louvre. Il fait partie de ces Anglais qui ont pendant près de 20 ans souffert de ne pas pouvoir se rendre en France, et s'empressent de franchir la Manche aussitôt après la chute de Napoléon. Il s'embarque à la fin du mois de mai 1814, alors que Napoléon vient tout juste de prendre possession de son royaume de l'Île d'Elbe. Né en 1786, Haydon n'a encore jamais pu visiter le Louvre.

Nous avons quitté la ville pendant la période la plus remarquable de l'histoire de l'Europe moderne. Paris était à la merci des Alliés, Napoléon détrôné, la monarchie des Bourbons restaurée, et la France hérissée de bayonnettes¹.

La cabine était pleine d'officiers français qui rentraient chez eux. Ce n'était que gaieté, chansons, toasts, grandes déclarations.

Après 20 ans de haine entretenue de part et d'autre par leurs gouvernements, Français et Anglais se découvrent :

Les Français nous regardaient comme si nous venions de la Lune, et nous, comme si nous venions d'y arriver. Tout était nouveau et inédit. Depuis notre enfance, nous avions pensé à la France comme à une terre interdite, là où résidaient les ennemis de notre pays. C'était extraordinaire. Ils avaient indéniablement des maisons, des églises, des rues, des champs et des enfants!²

Portraitiste, William Hazlitt était devenu par nécessité journaliste, critique littéraire et théâtral, et a rédigé de nombreux essais sur diverses questions sociales et morales. Longtemps sous-estimé, il est aujourd'hui considéré comme un critique littéraire majeur. En 1824, il épouse une Écossaise, veuve du procureur de la Grenade, et ce mariage lui procure la sécurité matérielle. Il entreprend aussitôt avec son épouse un tour de l'Europe qui dure une année entière. Dans ses *Notes of a Journey through France and Italy*³, Hazlitt énumère les passagers du vapeur qu'il avait pris le 1er septembre 1824. Son

1 Life of Benhamin Robert Haydon historical painter from his autobiography and journal edited and compiled by Thom Taylor, London, Longman, brown, Green and Longmans 1853, tome 1, p.224-25

2 Ibid. p. 226

3 London, Hunt and Clarke, 1826

témoignage nous donne une bonne idée des voyageurs qui faisaient la traversée de Brighton à Dieppe dans les premières années de la Restauration.

Un membre du Parlement, content d'échapper aux séances nocturnes et à une compagnie déplaisante, un général Anglais, fier de son mauvais français, un commandant de la Marine, heureux d'entrer dans un port français en temps de paix, un gentilhomme campagnard, dont la curiosité s'étendait au-delà de ses terres familiales; deux cadets de bonnes familles, qui parachevaient leur éducation universitaire par un voyage à l'étranger, un jeune juriste qui citait *Peregrine Pickle*⁴, divisé entre son dernier périple et le voyage qu'il projetait. Il y avait aussi un jeune Hollandais, à l'air doux à travers ses moustaches, et un couple de jeunes mariés, des Juifs français, que le mal de mer portait à la tendresse, et qui devant les inconvénients de la nausée, avaient trouvé refuge dans des paroxysmes d'affection.

Nous devons aussi mentionner Lady Butler, qui fit la traversée dans un contexte un peu particulier. Le 2 septembre 1873, près de 700 Anglais débarquaient à Dieppe, venant de Newhaven, et qui se rendaient en pèlerinage à Paray-le-Monial sous la conduite du jeune duc de Norfolk. C'est le premier pèlerinage anglais depuis la réforme de 1534.

Parmi ces pèlerins, beaucoup de notables, et une forte proportion de nouveaux convertis. On verra aussi à Paray-le-Monial Mary MacKillop, religieuse australienne fondatrice des Soeurs de St Joseph du sacré Coeur qui allait être béatifiée en 1995 puis canonisée par Benoît XVI en 2010. On remarque aussi la présence d'Elizabeth Thomson, qui participe au pèlerinage à la fois comme pèlerin et comme envoyée de la revue *Graphic*, et livrera plus tard ses impressions dans son autobiographie. Elle fait le pèlerinage avec sa sœur ; toutes deux se sont récemment converties au catholicisme.

En cette même année de 1873, ma sœur et moi, qui appartenions désormais à l'Ancienne foi [le catholicisme romain], dans laquelle notre mère nous avait précédées, avons participé au premier pèlerinage à quitter les rivages de l'Angleterre depuis la Réforme [La réforme anglicane de 1534] J'avais un accord avec le *Graphic*, pour faire des croquis à la plume et à l'encre de ce pèlerinage, qui suscitait un extraordinaire intérêt de la part du public.

Le vapeur qui nous transportait, nous les pèlerins anglais, le 2 septembre, arborait l'étendard du Sacré Coeur au grand mât et l'Union Jack au mât de misaine, semblant ainsi symboliser la nature de l'expédition. Ces dessins pour le *Graphic* furent pour moi un bien lourd fardeau. Aujourd'hui, l'un des pèlerins aurait tout couvert avec des instantanés. J'essayais de dessiner tout en marchant en procession et en chantant les cantiques !⁵

Et ces dessins sont de qualité car Elizabeth Thomson qui allait bientôt devenir Lady Butler, était un peintre de grand talent. Elle sera connue sous son nom d'épouse comme une artiste majeure de l'ère victorienne, spécialisée - chose inhabituelle pour une femme - dans la peinture de scènes militaires d'un grand réalisme. Un second, et dernier grand pèlerinage catholique sera organisé l'année suivante. Il conduira les pèlerins à Pontigny, sur la tombe de St Edme. L'affluence sera plus limitée. Comme précédemment, les Anglais prendront la route de Dieppe, mais Elizabeth Thompson ne sera pas là pour prendre des croquis.

⁴ *The Adventures of Peregrine Pickle* est un roman picaresque publié en 1751 par l'auteur écossais Tobias Smollet. Pour résumer, si l'on excepte ceux qui voyageaient pour affaires, les passagers appartiennent tous aux classes les plus aisées.

⁵ *Elizabeth Butler, an Autobiography*, London, Constable & Co, 1922, Chapt VII, p.99.